intimement heureuse que possible. Pardonne-moi les mauvais moments. Ne te souviens que des bons ! Et regarde avant tout vers l'avenir Je n'ai pas de recommandations spéciales à te faire pour notre Marie-Claude bien-aimée. Je t'en ai déjà fait beaucoup. Je sais que tu feras l'impossible pour elle. Mêle-la à la vie le plus possible. Instruis-la Mon désir de guider moi-même son instruction ne sera pas satisfait, mais je sais que dans les temps qui viennent, elle aura les éducateurs qui lui conviendront. Jean-Jacques Rousseau fournit dans "Emile" quelques heureux préceptes, toujours actuels, à côté d'erreurs, de fausses appréciations. Ce sont ces quelques bons préceptes, alliés aux méthodes d'enseignement les plus considérées dont j'aurais voulu voir fonder pour notre fille (sic).

En tout cas, je lui lègue toute ma bibliothèque, tous mes ouvrages, tout. Si elle peut en faire le meilleur usage, ce sera très bien ! Je ne voudrais pas que tout ce qui m'appartient fût dispersé, mais soit utilisé en bloc pour notre fille et par elle.

Si par malheur notre Marie-Claude ne pouvait disposer de ce petit trésor, tout ce que je laisse de convenable, je t'en laisse gérante avec Thérèse, avec liberté pour vous deux d'en faire le meilleur usage. Au besoin notre ami Roger Sémat, s'il le peut, pourrait en utiliser ce qui serait susceptible de l'intéresser

En quelque sorte, je lègue ma bibliothèque à Marie-Claude, toi-même, Thérèse et tante et, pour l'utilisation de ce qui peut donner lieu à études, à Roger Sémat.

Maintenant je te charge d'apporter mes meilleurs baisers et mes consolations à Thérèse, tante, François, Yvette, la mémé, ta cousine Yvonne – dont j'ai apprécié le grand cœur – l'oncle François, tous les oncles, tantes, cousins, cousines que je ne puis nommer. Une touchante pensée à Thérèse qui fit tant pour moi !

Je te charge de faire parfois un pèlerinage sur la tombe de ma mère et devant la pierre qui perpétue la mémoire de mon père — à laquelle ma mémoire pourra s'adjoindre — au cimetière d'Avignon.
J'ai laissé mes deux portefeuilles, avec tout mon argent et mon alliance à Peyronies, avec mission de te (les) transmettre.

Mes bagages sont avec moi. Que deviendront-ils ? Je l'ignore ! Je suppose que tu les auras dans un mois ou deux si la situation le permet, Je te laisse le maximum d'affaires. Je vais essayer de passer une nuit tranquille. Je suis en prison, en cellule, et n'ai que mon restant de bougie pour m'éclairer, et il touche à sa fin. Adieu, ma Jo chérie. Je t'ai aimée de tout mon cœur, tu peux en croire mon aveu ultime ! Je te quitte trop tôt, mais c'est nécessaire ! Je t'embrasse encore une fois, une dernière, fougueusement, passionnément. J'embrasse tendrement notre Marie-Claude. Je pars sans une larme ! Ne pleure pas ! Accepte mes derniers baisers. Raidis-toi et vis ! J'embrasse du fond du cœur Thérèse, tante, si bonne pour moi, pour toi, tante, ma seconde mère, François, mon second père. Je te confie à eux !

Encore un baiser fou ! Et adieu à jamais.

Ton Pierre. (...)